

son art, qui a les qualités nécessaires pour l'exercer, c'est-à-dire, le coup d'œil intelligent, la patience, la précision et l'à-propos, la persistance et la dextérité dans l'art de jeter la mouche, et ce gros homme, le pêcheur vulgaire, qui vient, le dimanche, se mettre les jambes dans l'eau pour pêcher les éléments de la friture qu'il mangera avec mesdemoiselles ses filles. C'est celui-ci que Bertall a pêché au bout de son crayon pendant que le bonhomme, abrité sous son chapeau de paille et les yeux écarquillés laisse échapper plus de frotin qu'il n'en prend. Je conçois que Mlle. Amanda se désarticule la mâchoire à force de bâiller pendant que l'auteur de ses jours risque d'attraper à la fois un coup de soleil et une fluxion de poitrine, placé comme il est, entre le feu et l'eau. Il est déjà, cinq heures de l'après-midi, et M. Chambouillard n'a pris que cinq goujons, cela promet. Quant à Mlle. Polyxène, elle lit avec un intérêt qui m'est un peu suspect un journal qui n'est pas, je le crains bien, *la Semaine des Familles*. Le gros pêcheur, pendant qu'il fait face au poisson, tourne le dos à ses filles. La passion l'emporte : le dimanche il est pêcheur ; le reste de la semaine il était père. Son plus grand bonheur est de pouvoir envoyer une friture à M. Briochel son compère ; c'est un jour de triomphe pour lui, et pendant qu'on la mange, il suit, d'un regard ravi, dans chaque bouche, le goujon provenant de sa ligne. Mais quand il rentre au logis son panier vide, ce n'est plus le même homme. Comme le dit Mme. Chambouillard qui, pourtant, est la maîtresse au logis : "C'est un hérisson !"

Que son aspect grotesque ne nous empêche pas de rendre justice au pêcheur véritable. Celui-ci sait distinguer et les temps et les lieux.

Il sait que le brochet se prend

dans la Seine de juin à janvier, le matin et le soir ; que la saison de la carpe est de mai à novembre aux mêmes heures de la journée ; que le barbeau se prend de juin à octobre, matin et soir et toute la nuit ; la brème, d'avril à septembre, matin et soir ; le goujon, d'avril à novembre, toute la journée ; l'ablette, d'avril à octobre toute la journée ; l'anguille, d'avril à septembre, la nuit quand il n'y a pas de lune. Pêcheurs d'anguilles, fuyez le clair de lune ; malgré le vers de Virgile, il n'a pour vous rien d'amical. "On trouve encore parfois en avril, dit M. Chapus, dans *le Sport à Paris*, ce fameux poisson de la Seine si aimé de nos pères, la lotte, qui donna lieu à ce proverbe autrefois très-populaire à Paris :

Pour manger de la lotte,
Madame vendit sa cotte."

Pêchez donc, cher lecteur, si le cœur vous en dit ; vous pêcherez, j'en suis sûr, en homme d'esprit, vous saurez distinguer, en jetant votre ligne, le mouvement qui convient à la truite qui file à travers les eaux avec une rapidité foudroyante de celui qui convient à la carpe, aux sauts hardis et brusques comme ceux de Léotard ; vous appliquerez à propos la méthode convenable aux brochets, auxquels il faut céder beaucoup en les suivant si l'on veut les ramener au rivage. Quand la pêche est ainsi entendue, elle devient un art, presque une science. Le pêcheur doit connaître les mœurs du poisson, ses habitudes, ses ruses, les accidents du lit de la rivière où il opère, sa topographie, les influences des saisons, celles de l'atmosphère. Quoi de plus ? "Un pêcheur homme d'esprit, disait M. de Pontécoulant, maître passé dans son art, trouve du poisson où il n'y en a pas, tandis qu'un sot n'en trouve pas où le poisson abonde."

—Sem : des Familles.